

DES ANIMATIONS EN PLEINE ÉVOLUTION

par Geneviève Patte

Au milieu des années soixante, en France, lorsque la bibliothèque de la Joie par les livres ouvre ses portes à Clamart, la bibliothèque pour enfants est encore une institution très mal connue du public. Les enfants soit en ignorent le mot, soit la pensent réservée aux bons éléments de la classe, aux lecteurs sérieux et silencieux. Il est impératif de faire connaître la bibliothèque et surtout d'en changer l'image. C'est alors que le mot « animation » est associé à celui de « bibliothèque ».

A cette époque, à Clamart par exemple, l'animation, a pour but de montrer aux enfants que toutes leurs préoccupations, leurs activités peuvent trouver un écho à la bibliothèque et dans les livres. Par ailleurs, les découvertes que les enfants font à la bibliothèque ont besoin de s'exprimer, de se concrétiser. Ainsi, se développent les ateliers (imprimerie, ateliers d'écriture, théâtre, etc.). Cette nouvelle image de la bibliothèque ressemble fort à celle d'une maison de l'enfance ; c'est le modèle dont vont s'inspirer beaucoup de bibliothèques en France.

Mais très vite, on s'aperçoit qu'à vouloir proposer comme on dit des « activités », on en oublie pourquoi on les entreprend. On en arrive à des programmes surchargés. Les enfants ont-ils le temps de lire ? Ont-ils droit au silence ? Peuvent-ils fréquenter librement ces lieux sans se faire embigrader dans un atelier de ceci ou de cela ?

Les adultes responsables s'épuisent à organiser des animations toujours plus originales au détriment de ce qui est unique mais apparemment modeste : la connaissance des livres, des enfants, la possibilité de rencontres informelles et personnelles.

Dans les années soixante-dix, la bibliothèque pour enfants finit par se faire reconnaître des pouvoirs publics. La réflexion sur la lecture a fait son chemin en France et ailleurs : les idées de Frank Smith se répandent. La formule vulgarisée par l'AFL (Association française pour la lecture) : « la lecture c'est l'affaire de tous », trouve bien son expression dans une ouverture très large de la bibliothèque qui envisage de sortir de ses murs, d'élargir ses collections, de collaborer avec d'autres adultes - y compris les parents qui jusqu'à tout récemment dans bien des cas, « étaient interdits de bibliothèque ». C'est ainsi qu'a pu se renouveler la notion même d'animation.

Chose curieuse, dans les années héroïques d'animation forcenée, (et à la différence de la tradition anglo-saxonne, magnifiquement représentée par la bibliothèque de l'Heure Joyeuse), on ne racontait pas à la bibliothèque ; dans les meilleurs des cas, on lisait des histoires. Pour différentes raisons, avant Bettelheim, le conte était soupçonné d'obscurantisme. Il est vrai aussi que raconter au sens strict du mot (i.e. sans le secours du

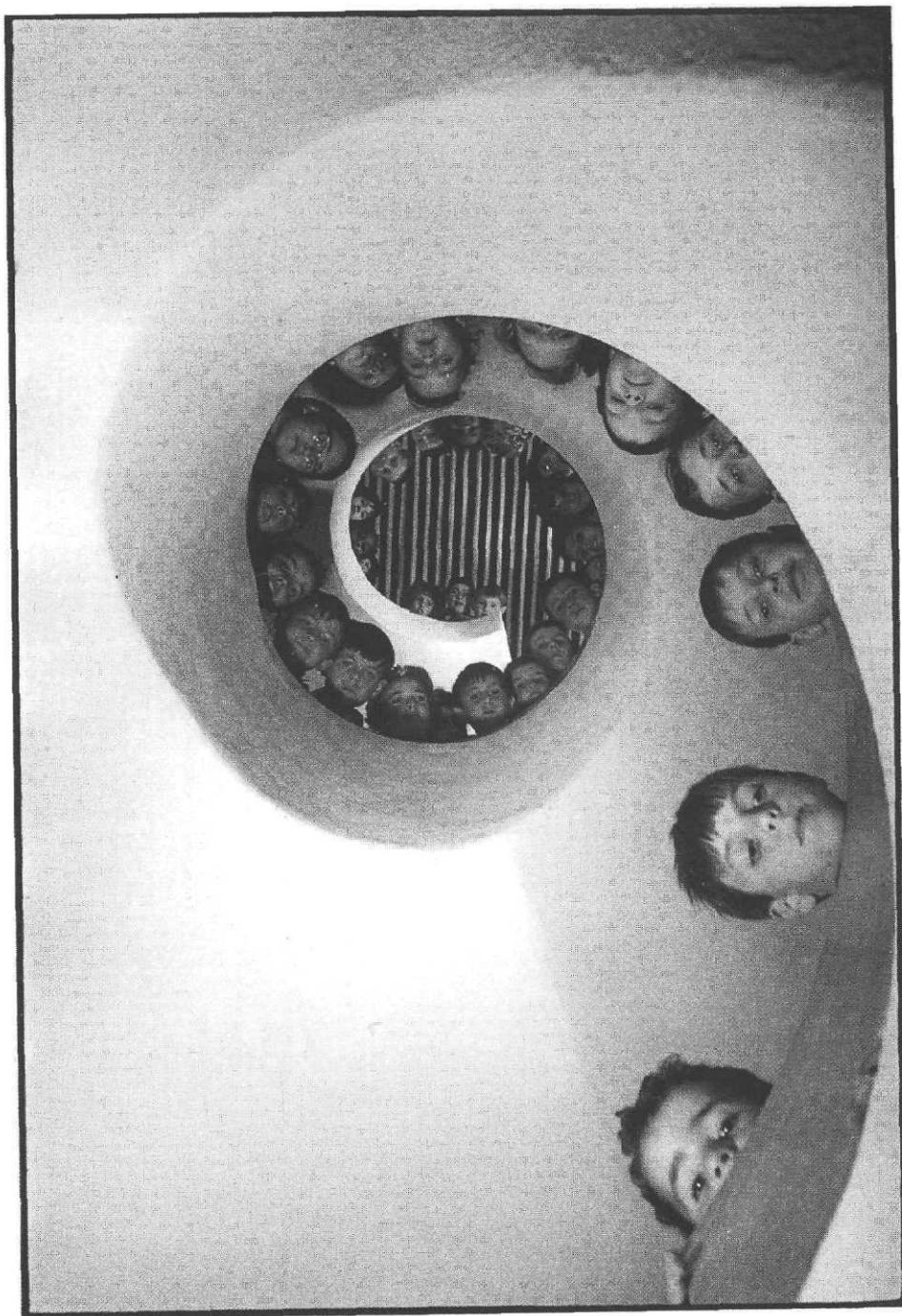


Photo : Martine Franck / Bibliothèque d'enfants / Clamart 1965

livre) suppose un énorme travail dans lequel le bibliothécaire doit s'impliquer personnellement. L'enthousiasme de quelques bibliothécaires en particulier à la Joie par les livres, en étroite relation avec Bruno de la Salle du CLIO (Centre de littérature orale), et des groupes comme l'Age d'Or va entraîner un grand nombre à se lancer.

Ainsi, par la grâce du conte, la bibliothèque pour enfants, trop longtemps repliée sur elle-même, commence à s'ouvrir à d'autres publics, celui des conteurs, des veillées de contes.

L'expérience des enfants conteurs de Calais ouvre des voies nouvelles de collaborations où chacun s'engage plus profondément dans une action commune ; chacun gardant son identité et son rôle spécifique.

Information, création utilisent, de plus en plus, des supports variés que la bibliothèque doit prendre en compte, du papier au vidéodisque. Les bibliothèques, pour des raisons multiples, s'ouvrent encore timidement à la diversité des médias, comme s'il y avait concurrence déloyale entre l'audiovisuel, l'informatique et l'imprimé. Des recherches convaincantes, pourtant, ont été menées par

la bibliothèque de la Joie par les livres à ses tout débuts, par la Médiathèque des Enfants de La Villette récemment, et maintenant, par quelques bibliothèques qui restent malheureusement isolées dans leurs expériences et limitées dans leurs moyens.

Et pourtant, on sait à quel point ces nouveaux accès au savoir correspondent à l'attente des jeunes d'aujourd'hui, comment ces nouveaux documents peuvent stimuler leur curiosité. Il est donc important de repenser d'une manière plus générale comment la bibliothèque peut se libérer d'un mode de fonctionnement traditionnel, correspondant à un certain statut du savoir, une certaine société, pour aller vers le public des jeunes, celui qui explose dans les banlieues.

Sortir la bibliothèque de ses murs, comme à Clamart, c'est une autre manière de s'adapter à la soif de connaître et aux modes de vie des jeunes dans les banlieues, toujours dehors, prêts à se mobiliser en attente d'un événement. La bibliothèque leur en apporte un, modeste certes, mais régulier. On est loin des animations spectaculaires grandioses à la mode, mais l'essentiel est là, à portée de leurs mains. ■

Un jour Moriba, qui avait 6 ans à l'époque, m'avait apporté deux très beaux albums japonais. De lui-même, il passait sa main sur la page de l'un puis caressait d'un même mouvement une page de l'autre livre. Il avait remarqué que le grain du papier n'était pas le même. C'est lui qui m'a montré comme les deux papiers étaient différents. Et pour l'un, il m'a murmuré plein d'admiration : « Tu vois, on dirait presque du papier peint ! »
